

Le carillon va chanter pour Pâques

VIONNAZ Depuis plusieurs décennies, le clocher de l'église de Revereulaz ne sonnait plus que pour donner les heures et annoncer les services religieux. Mais le carillon a retrouvé sa voix et on pourra l'entendre dimanche.

PAR LISE-MARIE.TERRETTAZ@LENOUVELLISTE.CH /
PHOTO HELOISE.MARET@LENOUVELLISTE.CH

On se faufile dans l'escalier en colimaçon avant d'emprunter deux échelles en bois. Nous arrivons sur la petite plateforme juste sous les cloches, le vent qui souffle fort en ce mercredi saint s'en donne à cœur joie entre les quatre ouvertures. «Un peu comme cet hiver. Parfois, la neige s'engouffrait à travers! Je devais travailler avec des mitaines et un gros bonnet», sourit Alexandre Mariaux. Depuis novembre, le Vionnéroud a passé nombre d'heures dans le clocher de Revereulaz. Secrétaire en radiologie à l'Hôpital du Valais côté ville, ce trentenaire est aussi, côté cour, l'organiste de l'église de Vouvy et un amateur d'art campanaire.

Quatre cloches

Une double passion qui l'a amené à ressusciter le carillon, datant de 1905, de ce hameau perché à 1000 mètres d'altitude entre Vionnaz et Torgon. Ses cordes et ses poulies mettaient en mouvement les trois cloches posées en 1821 dans le clocher-porche qui marquait l'entrée de ce qui était alors une chapelle en bois. En 1933, une quatrième est venue s'y ajouter.

«A l'époque, la sonnerie des cloches servait à informer les gens, suivant un code très précis selon la nature de l'événement à communiquer», rappelle Alexandre Mariaux. Il illustre en exhibant un carton sur lequel on peut lire, malgré l'encre délavée, laquelle on frappait, quand et combien de fois pour un baptême, une fin, une fête religieuse, un danger ou un incendie...

Désactivé dans les années 60

Lors de la restauration de l'église, dans les années 60, un équipement électromécanique a été installé avec un clavier qui permettait de sonner depuis la tribune ou la sacristie. «Les derniers carillonneurs Alphonse Fracheboud et Etienne Bressoud ont cessé leur activité et le système manuel a disparu», raconte Alexandre Mariaux. «Jusqu'à dans les années 90, Valérie Bressoud Guérin, actuelle présidente de la commune, a utilisé celui électrique pour faire chanter le carillon aux grandes occasions de l'année liturgique. Il est ensuite tombé en panne et, depuis, le clocher ne servait plus qu'à sonner les heures et les messes.»

C'est une sorte de boutade qui a amené le jeune homme, qui



Alexandre Mariaux a remis en état les cordes et les poulies qui activent manuellement les quatre cloches.



Cet instrument m'émeut. L'entendre résonner dans ce décor montagneux a un côté poétique.

ALEXANDRE MARIAUX
CARILLONNEUR

joue aussi de l'orgue à Revereulaz, à remettre en fonction le carillon manuel. «Un jour, j'ai dit au curé Patrice Gasser que ce serait bien de le restaurer. Il m'a répondu, plutôt en rigolant: eh bien, fais-le! Je l'ai pris au mot.» Il lui a fallu une quarantaine d'heures pour poser le banc, le lutrin, réinstaller les cordes et les poulies... Sans référence historique, il s'est inspiré du système qu'il a découvert à Vionnaz avec le carillonneur René Vannay et en a imaginé un «pratique pour que les quatre notes – mi, la, si et do, cor-

respondant chacune à une cloche – se suivent dans les cordes et permettent un jeu très intuitif.»

Pour les fêtes religieuses et le 1^{er} Août

Le carillon de Revereulaz a donc retrouvé sa voix et il chantera ce dimanche dès 16h45, avant la messe de Pâques. On pourra aussi l'entendre lors d'autres fêtes religieuses comme la Saint-Joseph (patron de l'église), l'Ascension, la Pentecôte, la Fête-Dieu, la Toussaint et Noël, ou pour la fête nationale.

Alexandre Mariaux interprétera notamment des mélodies composées par Alphonse Fracheboud et Etienne Launaz et répertoriées dans le livre «Carillons du Valais», de Marc Vermet. «Cet instrument m'émeut», avoue le carillonneur autodidacte. «L'entendre résonner dans ce décor montagneux a un côté poétique», qui d'ailleurs charmait les nombreux touristes fréquentant ces lieux au dé-



La plus grosse cloche du carillon, la Marie-Josée, à son arrivée à Revereulaz, sur une charrette convoyée par Jules Vannay, Dionnis Mariaux et Aloys Mariaux. DR

but du XXe siècle pour y faire des cures de bon air.

Il évoque aussi le poids du passé: «Quand les villageois ont construit le clocher et l'église sous forme de corvées, ils ont fait preuve d'un dévouement et d'une volonté incroyables pour trouver l'argent et amener les

matériaux depuis la plaine par un chemin muletier. Avec peu de moyens, ils nous ont légué ce riche patrimoine et aujourd'hui encore, les habitants sont attachés à la sonnerie des cloches et à cet édifice dont l'histoire est intimement liée à celle de leurs familles.»

Une théorie à confirmer sur le terrain à Lavey

GÉOTHERMIE Après des travaux de forage décevants en 2022, de nouvelles analyses estiment que le site de Lavey a des zones potentiellement exploitables.

«Elles sont là, sous la surface. Mais avec cette roche si compacte, il est très compliqué de les identifier précisément.» Ils les ont cherchées durant plusieurs mois, ils ont regroupé toutes les données récoltées durant le forage, puis ont traité ces informations avec d'autres méthodes de calcul. Des circulations d'eau, au débit et aux températures suffisantes, existent bel et bien dans les

profondeurs du site de Lavey, où avait débuté en 2022 le chantier de géothermie. Ces résultats théoriques confirment que le projet pourrait atteindre son objectif lancé il y a vingt ans, soit produire chaleur et électricité pour 900 ménages.

Modéliser le sous-sol en 3D

«Grâce à des mesures géophysiques, nous avons pu construire

une image en trois dimensions de plusieurs zones potentiellement hydrothermales du sous-sol», explique Jean-François Pilet, directeur d'AGEPP, la société qui gère ce projet unique en son genre en Suisse. «Cette modélisation a permis d'identifier les failles souterraines où pourrait se trouver de l'eau.»

Avec ces résultats satisfaisants, le conseil d'administration

d'AGEPP a donc décidé, il y a quelques jours, de poursuivre les investigations sur le terrain. Une nouvelle phase de procédures et d'autorisations cantonales va ainsi s'échelonner sur plusieurs mois jusqu'au début de l'année 2025. «Nous devons en parallèle lancer une recherche de financement. Quelques centaines de milliers de francs sont nécessaires.»

Des débuts difficiles

Le chantier de géothermie profonde de Lavey, budgétisé à 37 millions de francs, avait débuté en janvier 2022. Après quelques mois, l'équipe s'était heurtée à plusieurs difficultés importantes, dues notamment au milieu cristallin et à une roche dure et homogène dans lesquels ces travaux atypiques se réalisent.



«La modélisation a permis d'identifier les failles souterraines où pourrait se trouver de l'eau.»

JEAN-FRANÇOIS PILET
DIRECTEUR D'AGEPP

En septembre 2022, le chantier avait dû être arrêté et la plateforme démantelée dans l'attente de nouvelles analyses géologiques.

La zone du site quadrillée

Cet automne, les travaux pourront donc reprendre en partie avec un système de calculs installé directement à l'intérieur du puits qui est toujours présent sur le site de Lavey. La zone comprise entre les bords et le lieu du forage sera ainsi quadrillée durant plusieurs semaines.

«Nous allons compléter nos données par de nouvelles mesures en profondeur», explique Jean-François Pilet. «Notre objectif est de trouver le meilleur endroit pour recommencer les opérations de forage.» Une démarche qui demandera de nouveau plusieurs mois de procédures. ISABELLE GAY